

# Ballroom parle du Ballroom d'Arthur Pérole

Par Charles A. Catherine

Publié le 11/11/2019  
par Charles A. Catherine



**Créé à KLAP – Maison pour la danse (Marseille) en partenariat avec le ZEF début novembre, *Ballroom* s'annonçait comme une fête chorégraphiée par le jeune Arthur Pérole, en réponse à la violence de l'époque. Il a exorcisé la peur en enivrant un public de tous âges et toutes catégories sociales.**

---

Jusqu'où va l'ivresse de nos soirées ?

A l'entrée des spectateurs, la lumière baigne autant la scène que la salle. A cour, les interprètes se préparent, et ça dure : peinture, ballons, couronnes, cuir, fanfreluches, nœuds, tubes, scotch, perruques,... Ils se pomponnent, ils se parent. Et à mesure que la lumière salle s'éteint, ils se réunissent, en cercle, et se laissent habiter par la pulsation de la composition électro de Gianni Caserotto. Le clubbing peut commencer.

Et il part de la pulse. Comme un cœur qui battrait fort, qui tape dans la poitrine de plus en plus grand, et anime peu à peu tous leurs corps de convulsions. La danse commence là, battement puissant, qui devient sauts, pieds qui tapent, bras qui syncopent, en rythme. Ils s'y soumettent, ils s'en emparent, ils s'en régaler. Impassibles, ils entrent de plus en plus dans la liberté individuelle, comme l'on danse en boîte : dans son délire, dans le spectacle, dans ce double mouvement déjà, qui va vers soi et vers le monde, pour les connecter, les mêler, et ne faire qu'un avec l'instant.

Simple clubbing mis en scène ? Non. De nos jerks et autres chenilles de nightclubs et soirées arrosées, Pérole tire l'effet de groupe, crée une communauté qui transcende progressivement l'espace et le temps. Ils dansent jusqu'à la transe, jusqu'à la folie, jusqu'à l'orgie – en tout bien tout honneur. Ici tous de grimaces déformés, là splendides d'authenticité dans leurs gestes familiers, ils accrochent le regard, ils attisent l'envie de les rejoindre sur ce dancefloor où l'extase les dévore sur les nappes de beats electro. L'énergie est communicative, le public tape du pied, vibre avec les danseurs, fascinés par le déferlement de couleurs, de gestes fougueux et de sensations libérées : *Ballroom* convoque la catharsis par l'épuisement de nos sentiments, quels qu'ils soient – lassitude, rage, bonheur, espoir.



Dans ce novembre qui s'épanouit à peine, alors que les chaînes d'info en continu rabâchent la crise, la violence et l'uniformisation contraignante, *Ballroom* vient nous inciter à la libération des énergies, pour un shot d'adrénaline et d'endorphine bienfaisant. A Marseille, Arthur Pérole nous a rappelé une chose : la fête n'est pas qu'un prétexte à l'évasion, elle est aussi et surtout une solution expiatoire à la morosité.

---

En tournée :

- 13 novembre : Espace des Arts (Châlon-sur-Saône) dans le cadre d'Instances
- 05 décembre : Théâtre de Mâcon, Scène Nationale
- 10 décembre : Théâtres en Dracénie (Draguignan) dans le cadre du Festival de Cannes
- 26-29 février : Théâtre national de Chaillot (Paris)
- 31 mars : Centres Culturels Municipaux (Limoges)

Photo : Flore Hernandez